V. Arts et archéologie

Berthier Sophie (sous la direction de), Louis Chaix, Jacqueline Studer, Olivier D'Hont, Rika Gyselen, Delwen Samuel, avec les contributions de Jean-Yves Monchambert et Marie-Odile Rousset et la collaboration de Jean-Blaise Gardiol et Cristina Tonghini,
Peuplement rural et aménagements hydroagricoles dans la moyenne vallée de l'Euphrate, fin VIIe-XIXe siècle

IFEAD, Damas, 2001. 586 p.

La vérification des sources écrites anciennes est peut-être la première justification de cette étude du peuplement rural et des aménagements hydroagricoles dans la moyenne vallée de l'Euphrate de la fin du VIIe au XIXe, mais elle est loin d'être la seule. En pays d'Islam, le monde agricole et sa révolution entre le VIIe et le XIe avec l'introduction de nouvelles céréales, l'habitat rural, les aménagements hydroagricoles nécessaires à ces cultures n'ont pas fait jusqu'à présent l'objet de recherches marquantes en comparaison avec les avancées de l'histoire agraire européenne de l'époque médiévale. Convenons-en avec P. Guichard, auteur de la préface, les études archéologiques sur la civilisation islamique reflètent, le plus souvent, un intérêt quasi exclusif pour les villes et leurs monuments. Paradoxalement, les établissements des populations rurales de l'âge du bronze, dans le contexte syro-mésopotamien, ont été davantage explorés et sont donc mieux connus. Les archéologues médiévistes, avec l'apport des textes et de la numismatique, se consacrent le plus souvent à l'établissement de chronostratigraphies à l'aide de la céramique et à l'identification des structures. Remédier à cette lacune est donc une autre justification du programme proposé par S. Berthier et son équipe. Ici, l'étude d'une section de la vallée de l'Euphrate de 130 km de long sur 10 km de large, à 120 km au sud-est de Raqqa, nécessitait la contribution d'autres disciplines, d'autant plus que l'objectif était de mener l'enquête jusqu'à la période actuelle afin d'utiliser des données comparatives. Mais la meilleure justification réside sans doute dans la menace qui pesait sur le paysage dont le bouleversement, déjà amorcé, n'allait qu'empirer avec les grands travaux d'aménagement projetés.

C'est donc dans le cadre des vastes opérations internationales de sauvetage dans la vallée de l'Euphrate, organisées par des archéologues spécialistes de toutes les périodes et le Service des Antiquités syriennes dans les années quatre-vingt, que prend place ce programme pour la période islamique dirigé par S. Berthier de 1986 à 1989. Cette initiative bénéficia, en bonne intelligence, du travail antérieur des équipes de spécialistes des périodes préislamiques et, en retour, les résultats acquis par la mission de S. Berthier concernant ces périodes furent communiqués aux intéressés.

En partie liminaire, J.-Y. Monchambert dresse un état des lieux de l'occupation de la vallée à l'avènement de l'islam centrée autour du site de Circesium, place forte aux confins de l'empire romain : les implantations humaines se concentrent en amont de ce site, connu aujourd'hui sous le nom de Buseire, sur la rive gauche de l'Euphrate, le long d'un axe reliant la ville romaine aux postes du Nord. En aval de celle-ci, elles sont très clairsemées.

Puis, une première partie de 235 pages consacrée à l'étude archéologique, signée par S. Berthier, constitue le cœur de l'ouvrage et en reprend d'ailleurs le titre. Une présentation simple « Sites et aménagements en rive gauche de l'Euphrate », pour le chapitre 1, et « Sites et aménagements en rive droite de l'Euphrate », pour le chapitre 2, révèle, en fait, un inventaire complet et complexe de toutes les traces de l'action humaine observées en prospection de surface ou dans les nombreux sondages opérés sur les 129 sites étudiés. Un fichier de ces sites facilite la consultation des données établies pour chacun d'entre eux. Il contient la localisation géographique et les coordonnées figurant sur les cartes (carroyage et villes actuelles), l'identité de l'unité géomorphologique, l'identité du site (habitat, forteresse, mosquée, site funéraire, tombeau, noria, *qanāt, barrage*), une description du site et des vestiges apparents, une liste du matériel (céramique, monnaies), les datations proposées, des observations et une bibliographie. Le choix de la localisation des sondages, pratiqués parfois jusqu'à 6 m de profondeur et sur 27 m de long, a été déterminant à la fois pour éclairer l'histoire des sites d'habitat mais également les variations des aménagements des cours d'eau (canaux, rigoles, digues, barrages) et on peut en apprécier la justesse tout au long du texte.

La céramique scellée dans des remblais, des strates de curage ou dans des dépotoirs clos constitue l'élément de référence de la typo-chronologie. Ce matériel est classé en deux groupes principaux, la céramique commune et la céramique de luxe, subdivisés en 10 grandes catégories. La connaissance de la typologie céramique de l'auteur, croisée avec les datations absolues (14C et TL), a permis d'établir une périodisation fine en 6 phases principales de la fin du VIIe siècle à la fin du XIIIe - début du XIVe siècle. Ce qui revient à dire que l'investigation de ce tronçon de la moyenne vallée de l'Euphrate couvre les périodes omeyyade, abbasside, hamdanide, mirdasside, seldjoukide, zankide, ayyoubide et mamelouke. Ce résultat rappelle, s'il en était besoin, l'importance de la céramique dans un tel programme. L'on n'aura de cesse de regretter l'absence de représentation d'un exemple – au minimum – par type de céramique dans ce volume, que ne remplace pas l'invitation donnée au lecteur, à plusieurs reprises, de se reporter à la publication « à paraître ». Par contre, le godet de machine élévatoire, en céramique commune et à fond en bouton, rencontré

BCAI 19 (2003) Berthier Sophie (sous la direction de) Louis Chaix Jacqueline : Peuplement rural et aménagements hydroagricoles dans la moyenne vallée de l'Euphrate, fin VIIe-XIXe siècle, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

maintes fois lors des fouilles, est montré *in situ* dans les dessins et photographies de sections. Ce récipient, qui prouve que les cultures étaient irriguées, est particulièrement important. Il est retrouvé sur 7 sites de l'amont vers l'aval (dont 2 sites en fouilles), à Tell Guftān du xe à la fin du xiie siècle et à Tell Qaryat Medād de la fin du xe-xie à la fin du xiie siècle. Les occupations domestiques sont repérées de la même manière grâce à des *tannūrs* en céramique ou à des foyers construits en terre comme à Tell Guftān. Un artisanat du verre est attesté à Tell Qaryat Medād au xiesiècle par des fragments de bracelets de verre et des déjections de four. En surface, une production de poterie moulée datée du début du xiie - 3e quart du xiie siècle ou/et fin du xiie - 1re moitié du xiiie siècle est mise en évidence à Buseire 1, sur la rive droite du Ḫābūr, ancienne ville de Qarqīsiyya al-Ḫābūr. Il faut encore mentionner la découverte de plusieurs sites et monuments : des niveaux d'habitat en relation avec le canal Nahr Saʿid, datés de la 2e moitié du viiie au xive siècle à Tell Guftān, sur la rive droite ; une mosquée détruite à la fin du xiiie-xive siècle et six niveaux d'habitat avec des murs en briques cuites, datés de la 2e moitié du viiie-ixe au xive siècle avec une interruption au xe siècle à Tell Qaryat Medād, sur la rive droite ; 4 niveaux d'habitat avec murs en briques cuites et en briques crues, datés de la 2e moitié du viiie-ixe au xive siècle à Tell Hrīm, sur la rive droite ; un niveau d'habitat avec murs en briques crues et sols en *juṣṣ,* daté de la 2e moitié du viiie-ixe siècle à Dībān 5, sur la rive gauche et, enfin, des tombes parthes, des dépotoirs omeyyade et abbasside et une unité d'habitat rural en briques crues à cour centrale d'époque abbasside à Shheil 1, sur la rive gauche. En bref, le résultat de ces fouilles marque une contribution importante à l'histoire des établissements humains du début de l'Islam.

D'autre part, S. Berthier a eu la présence d'esprit d'insérer dans sa publication les relevés du regretté M. Meinecke portant sur des monuments religieux et funéraires de la même région.

Les conclusions archéologiques sont d'une grande clarté, car consignées sur un jeu de 25 cartes dont 8 conçues par période dynastique. Le degré de sédentarité des populations rurales a été mesuré avec succès. Une forte densité des établissements s'observe sur la rive gauche de l'Euphrate, le long de la rive droite du Nahr Dawrīn entre Buseire et El ʿAshara sous les dynasties omeyyade et abbasside. Après une période de récession agricole au xe siècle, sous les Hamdanides, correspondant à l'abandon du canal, une relative stabilité du développement agricole et du peuplement rural, due en partie à la remise en état du Nahr Saʿid, perdura deux siècles, entre la fin du xe et la 1re moitié du xiiie siècle et ce, sur les deux rives. Puis les invasions mongoles détruisirent Qarqīsiyya et la première ville de Rahba et les systèmes d'irrigation entraînant la désertion de nombreux villages de la 2e moitié du xiiie au début du xive siècle. Après un sursaut à la période mamelouke dû à la restauration du système d'irrigation de la rive droite, mais avec une rive gauche quasi désertée, à la fin du xiiie et tout au long du xive siècle, la défaite des Mamelouks devant les armées turco-mongoles a eu pour effet l'abandon de tout le peuplement rural sédentaire de la rive droite à la fin du xive siècle.

La deuxième partie portant sur les « trouvailles monétaires » est due à R. Gyselen. Deux inventaires sont fournis l'un par type de monnaies, l'autre par site. À l'exception de 4 monnaies en argent, toutes sont en cuivre. L'analyse des 66 monnaies trouvées en prospection et dans les sondages montre que la majorité d'entre elles sont ayyoubides (30) ou appartiennent à des dynasties en partie contemporaines des Ayyoubides (12). Sur les 30 pièces attribuées aux sultans de cette dynastie, la moitié est émise par les Ayyoubides d'Alep avec mention de l'atelier pour 10 d'entre elles. Six monnaies ont été frappées dans l'atelier de Damas et s'échelonnent de la période omeyyade à la période mamelouke. Le site de Tell Hrīm s'est avéré le plus riche avec la trouvaille de 36 pièces. On peut se faire une idée de l'étendue de la diffusion des monnaies par la présence de celles des Zankides de Sinǧār (Irak) et celles des Seldjoukides de Rūm (Anatolie). D'après l'auteur, l'apport original de ce corpus monétaire est de mettre en relief quelques types peu connus. C'est le cas des types figurés à étoile et aux deux oies à cous entrelacés émis par al-ʿĀdil Sayf al-Dīn Abū Bakr, sultan ayyoubide d'Égypte (596-615H/ 1200-1218), frère de Saladin.

La faune de quelques sites islamiques de la moyenne vallée de l'Euphrate (fin viie-xive) a été étudiée par L. Chaix et J. Studer et fait l'objet de la troisième partie de l'ouvrage. Les restes osseux proviennent seulement de 7 sites et en quantité suffisante pour effectuer des pourcentages, uniquement aux périodes III (fin xe-xie) et VI (xive). Par rapport à la rareté des espèces sauvages (gazelle et daim) attestant une pratique très limitée de la chasse, les animaux domestiques dominent presque entièrement tous les spectres. Les caprinés domestiques (mouton et chèvre) dominent durant toutes les périodes : ils sont surtout élevés comme animaux de boucherie avec consommation d'agneaux nouveaux-nés. Les bovins, en tant que force de traction, sont abattus plus tard. On notera à Shheil 1 le travail d'un os long de bœuf en cuillère sculptée d'une belle facture et stratigraphiquement datée de la fin du vie ou 1re moitié du viie siècle. L'âne et le buffle domestiques ont été consommés, mais jamais le cheval. Les os de poule et les restes de coquilles d'œuf retrouvés à toutes les périodes prouvent la consommation permanente du gallinacé.

Une table ostéométrique présentée en annexe rend compte avec précision du large éventail faunique.

L'étude botanique menée par D. Samuel est publiée en Anglais en quatrième partie : « Archaeobotanical evidence and analysis ». Elle avait pour objectif d'examiner l'économie rurale et le développement de la zone considérée par l'analyse des dépôts résiduels des plantes trouvées dans les niveaux de fouilles. L'interprétation des résultats est

BCAI 19 (2003) Berthier Sophie (sous la direction de) Louis Chaix Jacqueline : Peuplement rural et aménagements hydroagricoles dans la moyenne vallée de l'Euphrate, fin VIIe-XIXe siècle, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

établie avec l'aide des données modernes en agronomie et des informations ethnographiques disponibles et collectées par l'auteur lui-même. Les conditions climatiques régionales sont également prises en compte. À la rigueur du climat continental avec une pluviométrie imprévisible s'ajoute une composition des sols peu propice à l'agriculture qui la rend impossible sans irrigation. La haute teneur en gypse du terrain traversé par l'Euphrate a toujours posé un sérieux problème aux exploitants agricoles. Le blé, l'orge, le coton et le riz croissent dans les zones les plus fertiles et bien arrosées. Le sésame et le millet qui ne nécessitent pas une terre riche furent cultivés dans des zones plus marginales. Les échantillons botaniques obtenus par tamisage ou flottation ont fourni 19 000 éléments dont 55% ont été étudiés. Les plantes identifiées sont divisées en 4 groupes : les céréales d'hiver (orge, blé, froment, seigle), les légumes (lentilles, pois, pois chiches, fèves), les cultures d'été (coton, riz, sésame, millet) et les fruits, noix et condiments (raisin, grenade, prune, melon, amandes) retrouvés sous la forme de graines ou de pépins, conservés parce que calcinés. Pour l'auteur, les populations rurales, qui s'installèrent au VIIe ou au début du VIIIe siècle dans la moyenne vallée de l'Euphrate et y pratiquèrent une agriculture aussi sophistiquée à partir de rien, étaient certainement des immigrants originaires d'une région aux caractéristiques similaires qui doit être l'extrême sud de l'Irak.

O. D'Hont, ethnographe, chargé de proposer le « mode d'accès aux ressources des populations rurales de la moyenne vallée de l'Euphrate entre le VIIe et le XIXe siècle », expose sa méthode et les résultats de son enquête en cinquième partie. Il a divisé son travail en deux étapes. Dans la première, il a effectué « la collection d'ensembles d'activités matérielles pratiquées par des communautés rurales localisées dans la région donnée au cours du XXe » et se sert de « l'inventaire des techniques et de leurs combinaisons éventuelles en mode d'accès aux ressources » publié précédemment. Dans la seconde étape, il a constitué « un inventaire des potentialités des composants des paysages en fonction d'un arsenal de techniques traditionnelles le plus fourni possible ». C'est en confrontant « toutes les activités de tous les modes d'accès aux ressources relevés par l'ethnographe sur les lieux où elles sont pratiquées » dans la période actuelle et subactuelle et les indices archéologiques, faune et flore compris, qu'il est possible de composer d'autres modèles d'interprétation pour le passé.

Quatre modes d'accès aux ressources sont ainsi discutés : l'agropastoralisme nomade du XVIIIe au début du XXe, l'agropastoralisme transhumant du XVIe au XVIIIe siècle, l'agriculture irriguée avec élévation de l'eau, associée à un élevage sédentaire du VIIIe au XIVe siècle et l'agriculture irriguée avec écoulement entièrement par gravitation du VIIe au IXe siècle puis de la fin du XIIIe à la fin du XIVe siècle. Il en ressort que dans chaque cas et à toutes les périodes considérées, les activités d'élevage et de culture coexistent.

À cette première contribution ethnographique s'en ajoute une seconde sur « l'alimentation des populations rurales de la moyenne vallée de l'Euphrate du VIIe au XXe siècle ». O.D'Hont y expose un panorama hiérarchisé des diverses préparations alimentaires en trois séquences chronologiques, distinguées à partir des ses observations ethnographiques encore confrontées aux données historiques et archéologiques. Par exemple, après avoir relevé dans le processus complet des préparations céréalières cuites au four, servies sèches et froides, celle de l'orge et du sorgho au début du XXe siècle, l'auteur les a repérées entre le VIIe et le XIVe siècle pour l'orge et pour les deux à partir du XVIIIe siècle. Ce n'est pas le cas des laitages (beurre, yaourt, fromage) annoncés comme préparés du VIIe au XXe siècle, et ce, par extrapolation à partir des seules données ethnographiques, car aucun fait d'ordre archéologique, que ce soit la forme d'un récipient (les barattes en céramique sont déclarées absentes et les outres n'ont pu être conservées), ou l'identification de macrorestes sur la paroi de récipients, ne témoigne de ces différentes préparations.

En appendice, M.O. Rousset fait un bilan des sources arabes sur la moyenne vallée de l'Euphrate. Cet éclairage sur les événements marquants de l'histoire de la Syrie et de sa région est indispensable à la compréhension et à l'interprétation des faits archéologiques, même s'il faut déplorer le silence des textes sur la vie du monde rural.

L'ouvrage offre une rare cohérence dans les conclusions des divers signataires à la hauteur de l'objectif qu'ils s'étaient fixé : une description du monde rural durant treize siècles. Pour toutes ces raisons et malgré un seul défaut par omission, cette contribution à l'histoire de la Syrie est une référence.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS – Paris

BCAI 19 (2003) Berthier Sophie (sous la direction de) Louis Chaix Jacqueline : Peuplement rural et aménagements hydroagricoles dans la moyenne vallée de l'Euphrate, fin VIIe-XIXe siècle, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net